

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LE

# CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

3e. Année. No. 11.

1er Mars 1877.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE —Orgues-Harmoniums "Alexandre" Pianos "Hazelton" Mr C J Craig, Accordeur et Repareur de Pianos Poesie *Hommage à Auber* Autobiographie d'Adolphe Adam, [Suite et fin] L'Albani à Paris Exposition universelle de Paris, de 1878 Instruments et Musique et Editions Musicales Echos d'Europe Musique *Les Moineaux* Polka, par Elodie Jeanvot, [première partie] Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A Marmontel, [Suite] Abonnements reçus dans le cours du mois de Fevrier Notes Artistiques des Etat.-Unis Nouvelles Musicales du Canada Naissance Plaisanteries Nouvelles Diverses Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Mars Avril Publications Nouvelles Le "Home Favorite,"— Tout le Long du Ruisseau,—Le Polka des Moineaux,—Les Etrennes Mazurka,—Romances choisies pour Couvents et Pensionnats.

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 30 Rue, St. Gabriel, Montréal,

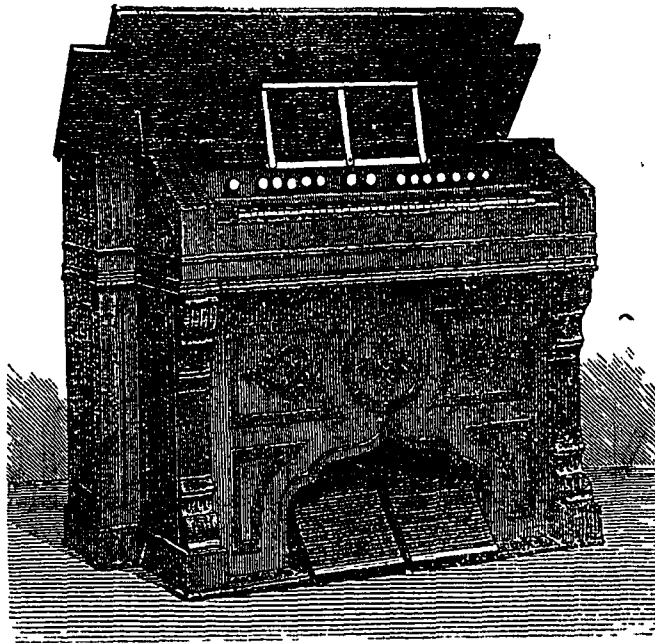
# ORGUES - HARMONIUMS

POUR

EGLISES,

COMMUNAUTES

De la célèbre Maison



POUR

CHAPELLES,

et SALONS,

De la célèbre Maison

## ALEXANDRE, PERE ET FILS, DE PARIS,

MANUFACTURE ETABLIE EN 1829.

MEDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS.

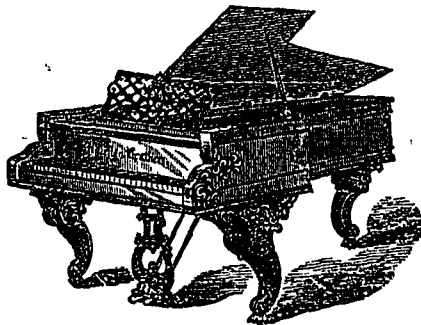
Instruments de toutes formes, dimensions, puissance, capacité, etc., en chêne, noyer, palissandre et acajou  
de prix variant de **\$20.00 a \$1200.00**

### INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON  
DE NEW-YORK.



Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON  
DE NEW-YORK.

### PIANOS CARRES—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE.

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par  
des Ouvriers spéciaux, hors ligne.

ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de  
PREMIERE CLASSE de \$425 à \$1200.

Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans.

## C. J. CRAIG,

# Accordeur et Reparatteur de PIANOS.

Pianos accordés et réparés à court avis et à des Prix très-modérés.

No. 252 RUE NOTRE-DAME.

## POESIE.

Vers lus par M. Lepers, à l'occasion du couronnement du buste d'Auber, au Théâtre-Lyrique de Paris, lundi, le 29 janvier, 1877.

### Hommage à Auber.

Je te salue, Auber, ô facile génie.  
Esprit vraiment français, fils du vieux sang latin !  
Comme aux roses d'avril les larmes du matin,  
A tes lèvres en fleur ruisselait l'harmonie.  
Arbre cher aux oiseaux, par l'hiver respecté,  
Le vol de tes chansons, à nos plaisirs fidèles,  
S'élevait dans les cieux avec un doux bruit d'ailes,  
Et répandait dans l'air l'immortelle gaieté.  
Source claire, sonore, et reflétant la nue,  
Sous les midis brûlants dont le poids nous endort,  
Un flot léger faisait tinter les sables d'or.  
Et la muse, en riant, s'y mirait blanche et nue,  
O charmeur vagabond, qui, sur tes pas laissais  
Une moisson de charme et de grâce infinie,  
Je te salue, Auber, ô facile génie,  
Fils du vieux sang latin, esprit vraiment français.  
La tristesse du temps a retardé l'hommage  
Que te rend aujourd'hui l'Art, seul fidèle ami.  
O paisible vieillard sous l'orage endormi,  
C'est un voile de deuil qui cachait ton image.  
Toute au grand souvenir des héros disparus,  
La Patrie, un instant, oublia ta mémoire,  
Mais, comme sa douleur, te survivra ta gloire,  
Car la France pleurait le jour où tu mourus !  
Aujourd'hui notre ciel moins sombre te réclame,  
Astre doux et charmant, clair et vivant flambeau,  
Cependant que nos mains te dressent un tombeau,  
Ton nom cher, dans l'azur, s'écrit en traits de flamme,  
Entre, mort immortel, dans ta gloire ! — Souris  
A la France vaillante et par le temps guérie,  
Toi qu'un destin tardif a pourtant trop tôt pris,  
Que l'écho de tes chants console la Patrie !

ARMAND SILVESTRE.

## AUTOBIOGRAPHIE

### D'ADOLPHE ADAM.

(Suite et fin)

Nous devions aller jouer cette pièce à la cour, lorsque mourut Mme Adélaïde à la fin de décembre. Nous avions 1,500 fr. de frais journaliers; notre moyenne de recette était de 2,200 fr. Je montai, comme second ouvrage, pour obte-

nir ma subvention, les *Monténégrins* de Limnador, neveu par alliance du général Rumigny, ce jeune compositeur m'avait été vivement recommandé par son oncle. Mme Ugalde devait débiter dans cet ouvrage, mes embarras d'argent n'avaient pas cessé, car les fonds dont nous disposions étaient insuffisants; j'avais fait de nouveaux emprunts; mais notre affaire était si belle que chacun me presageait l'avenir le plus doré, lorsque la révolution de février éclata comme un coup de foudre. Le 24 février j'étais monté sur la terrasse du théâtre, on se battait dans la rue du Temple, et je voyais passer les blessés qu'on dirigeait sur les hôpitaux. A trois heures passent plusieurs aides de camps à cheval :

— Mes amis, criaient-ils, il y a un nouveau ministère, criez... Vive le roi !

On ne criait rien, mais les hostilités cessaient, chacun autour de moi était enchanté.

— Voyez-vous, leur dis je, voilà la fin de la monarchie; on a cédé à l'émeute, c'est elle qui prendra le dessus.

On me rit au nez, les théâtres rouvrirent le soir. Je me rappelle que j'allai aux *Funambules*, le théâtre était plein, les spectateurs criaient: *Vive la réforme!* Je sortis le cœur navré. Je rencontrai un de mes amis.

— Venez donc au boulevard des Italiens, me dit-il, toutes les fenêtres sont illuminées, c'est une joie générale !

Nous n'avions pas fait cent pas que nous rencontrâmes une foule éperdue venant en sens inverse et criant *Vengeance!* on égorge nos frères.

En un clin d'œil, les boutiques se fermèrent les barricades commencèrent à s'organiser. Je rentrai chez moi, désespéré de voir ma prédiction s'accomplir si vite.

A dater de ce jour, nos recettes tombèrent à un taux tel que nous perdions de 1,200 à 1,400 fr. par jour. Nous avions payé le plus que nous avions pu, il n'y avait rien en caisse. J'assemblai toute la troupe, je fis part de notre situation, et unanimement, on convint de ne pas fermer le théâtre, de se mettre en république, de partager la recette dans la proportion suivante 100 fr. pour l'éclairage, la garde, etc., puis on devait payer les machinistes, les hommes de peine, et ensuite partager également entre les choristes, les musiciens et les chanteurs. On ne pouvait guère partager qu'au delà de 300 fr., et on ne les faisait pas, mais on pensait que cette disette ne serait que passagère. On vécut ainsi quinze jours, et alors les musiciens de l'orchestre déclarèrent qu'ils cesseraient leur service si on ne les payait pas intégralement. Comme cela était impossible, ils ne vinrent plus et le théâtre ferma !

C'était le comble de ma ruine, en un jour je me vis privé de toute ressource, j'avais une maison considérable, 3,000 fr. de loyer, des domestiques, une pension de 2,400 fr. à faire à ma femme, 500 fr. pour le collège de mon fils, et je possédais en tout 100 fr. par mois de l'Institut.

Je renvoyai tous mes domestiques, l'un d'eux vint me remercier quelques jours après, il venait d'entrer dans les ateliers nationaux, et gagnait 40 sous par jour à ne rien faire. Une négresse, qui nous servait depuis un an, voulut à toute force rester, ne voulant pas être payée, disait-elle, parce qu'elle nous aimait trop et ne pouvait quitter ma petite fille âgée de 18 mois et qu'elle avait soignée.

J'y consentis, et au bout de trois ans, quand après bien des privations, j'avais 1,000 francs devant moi, elle nous les vola et nous fit 500 fr. de dettes chez les fournisseurs. J'appris à mes dépens à connaître le dévouement *désintéressé* des négres. La police républicaine ne put jamais la faire arrêter, et peu de temps après je rencontrai ma *fidèle négresse*, tranquille, et promenant un enfant à des maîtres à qui elle a dû faire la même chose qu'à moi.

J'obtins de mon propriétaire la résiliation de mon bail, mais je lui devais 1,500 fr. Je lui offris en paiement un pia-

no d'Erard qui valait 3,000 fr, il refusa, et je lui donnai en nantissement une assurance sur la vie de mon fils, mais il fallait attendre deux ans pour qu'elle expirât. Mon fils vécut assez pour que je pusse toucher cette somme et m'acquitter. Je vendis toute mon argenterie, tous les bijoux, mes meubles; je mis au Mont de Piété quelques souvenirs dont je ne voulais pas me séparer, entr'autres une tabatière ornée de diamants, dernier cadeau de Frédéric III, roi de Prusse, qu'il me donna à Berlin. On me prêta 800 fr. dessus, je ne pus la retirer qu'au bout de trois ans, les autres bijoux furent vendus, faute d'en avoir pu renouveler les reconnaissances!

Je devais 70,000 fr, on mit arrêt sur mes 1,200 fr. de l'Institut. J'assemblai mes créanciers, je leur fis abandon de la totalité de mes droits d'auteur jusqu'à parfait paiement ils acceptèrent, et me laissèrent mes 100 francs par mois.

Mon pauvre père âgé de 90 ans, fut cruellement frappé par la venue de la république; il avait vu la première, il s'imagina que la seconde en serait la reproduction, il tomba dans une morne taciturnité et s'éteignit sans maladie et presque sans souffrances le 8 avril. Je n'avais pas le moyen de faire faire ses obsèques. Un ami, Zimmermann, vint de lui-même m'apporter 200 francs. Je ne pus les lui rendre que deux ans plus tard. Une souscription au Conservatoire fit les frais de la tombe de mon père.

Cependant rien ne venait, il n'y avait pas à penser à gagner de l'argent avec la musique. L'avenir le plus sombre s'ouvrait devant moi. J'allais presque chaque jour voir le docteur Véron, chez qui s'apprenaient toutes les nouvelles. Donizetti venait de mourir. Véron m'offrit de faire, pour le *Constitutionnel*, une notice nécrologique sur mon célèbre confrère. Elle devait m'être payée cinquante francs. Quelle bonne fortune!

J'avais quelquefois écrit dans les journaux de musique, mais je n'avais jamais songé à me faire une ressource de ma plume, que je ne croyais bonne qu'à aligner des notes. Véron fut assez bon pour me donner quelques conseils dont j'avais grand besoin et voulut bien me donner temporairement le feuilleton musical du *Constitutionnel*. Chaque feuilleton m'était payé 50 francs, et je pouvais en faire trois et quelquefois quatre par mois. Cela m'aida à vivre pendant la première moitié de cette fatale année.

Scribe, à qui j'allai conter ma misère, me donna *Giralda*; c'était un beau cadeau. J'en eus bientôt terminé la musique, mais M. Perrin venait d'être nommé directeur de l'Opéra-Comique. Enivré par l'immense succès du *Val d'Andore*, que le premier j'avais proclamé dans mon feuilleton, il s'imaginait (et il le croit encore) que le succès ne pouvait s'obtenir à l'Opéra-Comique que par des pièces tristes ou dramatiques. *Giralda* lui déplut complètement, et, pendant deux ans, il refusa de la monter. Ce ne fut que dans un moment de disette et en plein été qu'il consentit à donner l'ouvrage, qu'il ne joua que le moins possible, persistant dans son opinion sur la valeur de la pièce, même après son succès.

J'avais été présenté au général Cavaignac, président de la république, après le mois de juin. La mort d'Habeneck avait laissé vacante au Conservatoire une place d'inspecteur de classes, rétribuée 3,000 francs.

Je sollicitai la création d'une quatrième classe, de composition musicale. Le général, qui connaissait ma position, me l'accorda, malgré tous les efforts qu'on fit pour l'en détourner.

J'eus la place aux appointements de 2,400 francs.

Avec cette somme, mon journal et l'Institut, j'avais 400 francs par mois, je me trouvais riche et je n'ai exactement dépensé que cette somme, jusqu'à l'extinction complète de mes dettes, extinction à laquelle je suis parvenu en 1853.

Il fallait me faire des droits d'auteur pour payer mes créanciers: on ne voulait pas de *Giralda*, et je ne savais que faire.

Mocker vint me prier de lui composer un intermède, pour jouer une seule fois dans une représentation à son bénéfice; cela ne devait rien me rapporter, mais c'était du travail, et pour moi le travail est un bonheur.

J'écrivis le *Toréador* en six jours. Aux répétitions, l'intermède acquit de telles proportions que la représentation de Mocker fut reculée d'un mois. La première représentation eut lieu le jour même où eurent lieu, à Paris, les élections qui amenèrent Eugène Sue et trois autres députés rouges à la chambre. La consternation fut générale; je me ressentis de cette panique malgré le succès évident de mon opéra, pas un éditeur ne voulait me l'acheter.

En ne le publiant pas, je perdais la province. Un ami vint à mon secours et me prêta 1,000 fr. Le baron Taylor venait d'organiser une loterie d'un million au bénéfice des artistes, il fit souscrire pour dix exemplaires, au prix de 100 francs chaque, c'était encore 1,000 francs. Le général Cavaignac me fit obtenir une souscription de pareille somme au ministère de l'Intérieur, et avec ces 3,000 francs je pus être moi-même mon éditeur. Je ne fis pas un grand bénéfice, mais au moins je pus m'assurer des droits d'auteur en province, ce qui était un allègement pour mes dettes.

Malgré le succès du *Toréador*, je dus encore attendre plus d'une année avant qu'on consentit à jouer *Giralda*. Pour occuper mes loisirs, je composai une grand'messe de Sainte-Cécile. Le suffrage des artistes me consola un peu du dédain des directeurs, et, même, après la réussite de *Giralda*, j'en étais venu à un tel point de découragement et je désespérais tellement de finir de payer mes dettes, que j'allai un jour trouver Perrin et que je lui offris de m'acheter pendant dix ou quinze ans pour 6,000 francs par an. Je lui aurais fait autant d'ouvrages qu'il aurait voulu et je n'en aurais pas fait ailleurs. Je fus assez heureux pour qu'il refusât ma proposition. C'était une fortune pour lui, et pour moi, un empêchement de jamais me récupérer de mes pertes.

En 1850 je perdais ma première femme, au commencement de 1851 j'épousai celle qui avait partagé ma bonne et mauvaise fortune, et qui même lors des malheureuses affaires de l'Opéra-National, m'avait donné tout ce qu'elle possédait, et par conséquent l'avait perdu.

Mon fils mourut à l'âge de vingt ans, ce fut un violent chagrin pour moi; mais il me restait pour me consoler une charmante petite fille, mon Angèle, dont mon illustre confrère Auber avait bien voulu être parrain. J'eus une autre enfant, ma pauvre petite Jane, que le Ciel nous reprit, au berceau: elle avait pour parrain mon ami d'enfance, presque mon frère, Pierre Erard, et pour marraine sa sœur, Mme Spontini.

Au mois de novembre 1851, je fis une maladie assez grave, la même qui en Russie avait failli m'enlever, mais j'étais entouré des mêmes soins. Ma femme, qui m'avait sauvé à Saint-Petersbourg, et le docteur Marchal de Calvi, qui remplaçait mon cousin, le docteur Adam grâce à eux je revins à la vie.

A cette époque Edmond Séveste était directeur de l'Opéra-National, aujourd'hui Théâtre-Lyrique, cet établissement que j'avais fondé, qui a été mon rêve et qui fera un jour la fortune de quelque spéculateur plus heureux que moi. Il vint me demander de lui écrire un petit opéra en un acte, mais me voyant au lit, il s'appretait à aller porter l'ouvrage à un autre, je l'arrêtai à temps.

— Croyez-vous, lui dis-je parce que je suis malade, que je n'irai pas aussi vite qu'un autre confrère bien portant? Laissez-moi la pièce et revenez me voir dans quinze jours.

En huit jours de temps et sans quitter le lit j'écrivis ce petit ouvrage: c'était *la Poupee de Nurtemberg*. Je me levai le huitième jour pour l'essayer et me le jouer au piano, j'étais guéri. Le travail avait tué la maladie.

Ed Séveste mourut quelques jours après la visite qu'il m'avait faite, et ne vit jamais la pièce qu'il m'avait commandée et qui ne fut jouée que le 21 février 1852.

Romieu, alors directeur des Beaux-Arts, m'offrit la direction du théâtre. Je la refusai. Je ne suis pas fait pour faire travailler les autres, il faut que je travaille moi-même. Je fus assez heureux pour la faire obtenir à Jules Séveste, et je crois avoir contribué aux succès présents de son théâtre et avoir assuré sa prospérité future.

Pour la réouverture du théâtre en 1852, d'Ennery et

Brézil avaient proposé à Séveste un sujet indien, *Si j'étais Roi*, pièce en trois actes qui exigeait du développement et de la mise en scène, demandant que j'en fisse la musique. Je refusai, et je priai Séveste de faire écrire cette partition par Clapissou dont j'aimais le talent et qui depuis longtemps n'avait pas eu d'ouvrage représenté. Mais Clapissou s'occupait d'un pièce en trois actes pour l'Opéra-Comique, *les Mystères d'Udolphe* il v comptait, il fallait faire *Si j'étais Roi* vivement, on était alors au 20 mai, et le théâtre devait ouvrir, du 1er, au 5 septembre. Il ne voulut pas se charger de ce travail. Séveste revint chez moi quelques jours après fort tourmenté

— J'ai été, me dit-il, chez tous les jeunes compositeurs qui crient tous contre vous, prétendant que vous les empêchez d'arriver. Pas un n'a un ouvrage terminé, et ils ne peuvent, disent-ils, en finir un pour l'ouverture. Il me faut absolument une pièce nouvelle, je vous en supplie, tirez-moi de là, je suis au désespoir et je ne sais que faire si vous ne m'écrivez pas *Si j'étais Roi*.

Il fallait opter entre la ruine du directeur et les cris de mes jeunes confrères, qui malgré leur refus, ne manqueraient pas de tomber sur moi. Il n'y avait pas à hésiter, je dis donc à Séveste d'être tranquille.

— Mais il faut que le 15 juin on entre en répétition, me dit-il

— Eh bien, assemblez vos artistes pour le 15 juin voilà huit jours que vous perdez en courant, il faut rattraper le temps perdu.

Effectivement, je me mis au travail le 23 mai, le 9 juin, le 1er acte était terminé, on répétait le 15 juin, et, le 31 juillet, toute ma partition était écrite et orchestrée.

Pour cela, j'avais pris un congé, on répétait sans moi.

Je fus chez de bons amis à Andresy, la campagne n'est bonne, selon moi, que pour travailler, parce qu'on y est tranquille. Là on me dressa une petite table sous un bosquet, je m'y mettais dès le matin, et j'y restais toute la journée, n'étant interrompu dans mon travail que par ma petite fille Angèle qui venait m'embrasser; cela me délassait.

Je terminai dans cette retraite mon 3me acte et mon orchestration.

Je quittai Andresy pour assister à la reprise du *Fidèle Berger*, un enfant malheureux joué au commencement de janvier 1838, et tombé par une cabale de confiseurs! Couderc l'avait joué à Bruxelles avec grand succès, il demanda à Perrin de le monter, c'était au mois de juillet, les confiseurs restèrent tranquilles, et la pièce fit de l'effet.

Merci à Couderc, qui le jouait merveilleusement, de m'avoir fait revivre cette partition qui n'était connue qu'en Allemagne. Ce fut le premier opéra que l'on me joua à Berlin, lorsque j'y arrivai en 1840. Je fus sensible à cette attention.

L'année 1852 me rendit le courage que j'avais perdu depuis 1848. *La Poupée de Nuremberg* m'avait porté bonheur; j'écrivis pour l'Opéra-Comique un petit acte avec Planard *le Farfadet*, puis une cantate de Méry, *la Fête des Arts*.

Mme Hébert Massy venant de s'engager à la Poite-Saint-Martin, pour y jouer un rôle dramatique chantant.

J'écrivis pour elle plusieurs morceaux pour *la Fiancée indienne*, ainsi qu'un quatuor burlesque que j'arrangeai, paroles et musique, qui eurent un succès fou, grâce à Colbrun et à Boutin.

Je donnai ensuite à l'Opéra, *Orfa*, ballet en deux actes pour la Cerrito.

Je me rappelle que le 2 décembre, pendant que l'on se battait, grâce au coup d'Etat qui nous sauvait tous, j'étais tranquillement à mon piano, terminant la musique, du *Sourd* ou *l'Aubeige pleine*, que Perrin m'avait commandée pour le carnaval.

En ce moment, je viens d'accomplir ma cinquantième année; mais, grâce au Ciel, il n'y a que mon acte de naissance qui m'en rappelle la date.

J'ai toujours la même ardeur pour le travail, et je n'y

ai pas grand mérite, car c'est la seule chose qui me plaise.

La perte de ma fortune ne m'a pas été très-sensible. Je n'ai connu qu'une privation celle de ne pouvoir plus recevoir mes amis s'était mon seul et mon plus grand plaisir.

J'ai payé mes dettes, mais mon frère vient de mourir, me laissant des affaires embarrassées, et ayant mangé de son vivant tout le bien de ma mère qui pouvait avoir quelque valeur, je n'ai donc nul espoir de retrouver jamais, non pas la fortune, mais même l'aisance. Je mettrai quelque chose de côté pour ma femme et ma fille, mais ce sera bien peu.

Je n'ai malheureusement aucune manie, je n'aime ni la campagne, ni le jeu, ni aucune distraction.

Le travail musical est ma seule passion et mon seul plaisir. Le jour où le public repoussera mes œuvres, l'ennui me tuera.

J'envie à Auber son goût pour les chevaux, à Clapissou, sa manie de collection d'instruments, ce sont des occupations que les années ne vous enlèvent pas.

C'est la fièvre de la production et du travail qui prolonge ma jeunesse et me soutient.

Je rends grâces à Dieu, en qui je crois formellement, des faveurs, peut-être bien peu méritées, dont il m'a doté, puisque, malgré ma mauvaise chance en fait d'affaires, il m'a laissé encore assez d'idées pour écrire quelques ouvrages que je tâcherai de faire le moins mauvais possible.

AD. ADAM.

## L'Albani à Paris.

Nous extrayons le passage suivant de la dernière correspondance parisienne de M. Frédéric Gaillardet au *Courrier des Etats-Unis*.

Une des préoccupations de Paris, c'est le succès obtenu au Théâtre-Italien par Mlle Albani, dans les opéras de *Lucia*, de *Rigoletto* et de la *Somnambula*, les seuls qu'elle ait encore joués. La jeune cantatrice a rappelé la foule au théâtre Ventadour dont elle avait oublié le chemin. Chaque soir, elle est applaudie à outrance, rappelée et couverte de fleurs. C'est une ovation méritée, car Mlle Albani a une voix d'une force et d'une étendue rare, qu'elle manie avec un art merveilleux. Elle n'a pas l'agilité de la Patti, qui chante naturellement comme un oiseau, mais elle a un style plus pur, plus grandiose. Elle est incomparable dans les récitatifs et dans les morceaux de sentiment. Sa voix et sa méthode ont une certaine analogie avec celles de la Nilsson, et elle est très-remarquable comme actrice. Son succès a combié de joie et d'orgueil tous les Canadiens qui se trouvent à Paris, car vous savez que Mlle Albani est née au Canada et s'appelle Emma Lejeunesse. Plusieurs de ses compatriotes ont voulu la remercier de l'honneur qu'elle fait à leur pays, et parmi eux je citerai le juge Berthelot de Montréal, et le sénateur Fabre, accompagnés de leurs femmes, dont l'un est de Québec et l'autre de Montréal. Le sénateur Fabre est le fils du libraire qui fut, pendant longtemps l'agent du *Courrier des Etats-Unis* à Montréal. C'est un homme non moins distingué que le juge Berthelot, que j'avais connu à Montréal en 1844.

C'est donc avec un véritable plaisir que j'ai retrouvé à Paris ces messieurs et que j'ai applaudi avec eux la grande artiste qui représente si noblement leur pays en France, dans ce moment. Mlle Albani pulant le français le plus pur, je m'étais dit qu'elle serait une acquisition précieuse pour notre Grand Opéra, et j'allais en suggérer l'idée à M. Halanzier lorsque j'ai appris que M. Gye, le directeur du théâtre de *Covent Garden*, dont Mlle Albani fait partie, m'avait devancé en traitant avec M. Halanzier pour faire alterner sa troupe italienne de Londres avec la troupe française de Paris sur notre grand théâtre, pendant l'Exposition de 1878. Le Canada contribuera donc largement aux attractions de Paris dans la personne de Mlle Albani, sans compter tout ce qu'enverra à notre Exposition le génie de ce petit peuple devenu grand par son intelligence, sa persévérance et sa probité.

Voici comment le correspondant de Paris au *New-York Herald* parle de Mlle Lajoussé :

Le succès d'Albani aux Italiens est un de ces événements qui malheureusement deviennent de plus en plus rares à l'Opéra. Pour un de ces triomphes, combien de centaines ou plutôt de milliers de fiascos n'avons-nous pas à enregistrer !

Cette fois, c'était pour Albani la grande épreuve qui allait fixer définitivement sa position exacte.

De fait cette épreuve lui a donné tout le prestige requis, et l'a de suite placée à la tête de sa profession.

A l'exception d'Adélina Patti, qu'on ne doit pas classer parmi les *prima donna*, en autant qu'elle est, à proprement parler, un phénomène musical, Albani est reconnue par les Parisiens pour la première en Europe aujourd'hui.

Or, on sait que, lorsque les Parisiens ont jugé, il n'y a plus d'appel, et M. Gye peut maintenant exiger pour les services d'Albani le prix qu'il lui plaît.

L'enthousiasme qu'elle soulève est extraordinaire et rappelle les plus beaux jours des Italiens. Le résultat pécuniaire est correspondant. Le premier soir qu'Albani a paru, la recette n'a été que de \$1,000, le second, elle a monté à \$2,600, et demain elle atteindra le maximum de \$3,200. Les loges se prennent rapidement pour les derniers cinquante soirs de la saison, et M. Escudier essaye maintenant de porter de dix-huit à quarante le nombre des représentations qui restent à donner. Je ne crois pas qu'il réussisse, car Gye a trop d'expérience pour ignorer qu'en retirant Albani juste à l'apogée de son triomphe, il lui assure un plus bel engagement quand elle voudra revenir à Paris. D'autant plus que M. Escudier devrait être content, vu que cette artiste distinguée a relevé les finances des Italiens et que, lorsque son engagement actuel expirera, elle lui aura permis de couvrir les grandes pertes qu'il a subies au commencement de la saison.

Le *Figaro* de Paris ajoute

La voix de l'Albani, si délicatement nuancée dans la demi-teinte, semble avoir été *notée* sur l'accent des mélodies tendres que l'âme de Bellini a placées sur les lèvres de son Amina. Ce n'est pas seulement dans les cantilènes rythmées ou mesurées du maître sicilien qu'excelle l'art de la virtuose, elle ne met pas moins de grâce, de vérité, de perfection, de détail dans le simple récit auquel sa manière savante prête le charme des plus beaux airs. Dans les traditions du chant italien (et je parle des grandes époques et des grands interprètes), les récitatifs sont hachés, pressés et bredouillés pour tout dire dans la bouche de la cantatrice, ils ont toute la richesse d'une palette musicale, où chaque note a la couleur ou la nuance qui lui est propre. Là est en grande partie l'originalité de ce talent si fin et si pur. Bien qu'il se laisse de préférence soulever par une exécution tapageuse, le public a néanmoins l'instinct de l'effet le plus opposé aux clameurs dramatiques ; quand l'Albani le suspend à quelque sonorité exquise d'un *trille* ou d'un *portamento*, pas un souffle de respiration ne s'échappe de ces deux mille poitrines si l'on ne sentait un voisin à chaque extrémité du coude, ce serait à croire qu'un coup de baguette a fait disparaître et salle et spectateurs. Le chanteur qui se fait écouter a toujours assez de voix.

Dans les deux scènes du somnambulisme d'Amina, l'Albani fait illusion par la vérité poétique de ses attitudes. Ces yeux qui regardent dans le monde du rêve, ce sourire qui s'adresse à de lointaines extases, ces bras gracieusement inertes aux flancs d'une statue qui marche, transformé en *vision* cette jeune fille vêtue du " simple appareil". Je loue l'actrice, une fois n'est coutume aux Italiens, dit la sagesse du proverbe.

L'Albani a dit en grande virtuose l'andante de son premier air *Come per me sei eno*, " comme pour moi le jour venait plein de sérénité ! " Dans la grande scène du sommeil magnétique d'ou va sortir au dénouement la justification de l'innocente villageoise, lorsque Amina porte à ses lèvres le bouquet flétri qu'elle tient de son fiancé, l'expression que met la chanteuse à traduire la pensée musicale de Bellini atteint, dans son charme voilé, aux dernières limites du pathétique.

*Potria novel vigore  
Il pianto mio donasti.  
Ma-ravvivar l'amore,  
Il pianto mio non fào.*

" Mes plours peuvent vous rendre votre vigueur première : elles ne sauraient faire revivre l'amour qui n'est plus."

Dans l'*allegro* de la première cavatine *Sovra il sen la man mi posa*, et dans le *rondo* final, qui est le cantique de l'amour heureux, l'exécution de la Patti produisait à l'oreille l'effet d'un bouquet d'étoiles jaillissant à travers les notes du motif, la sensation passait de l'éblouissement au vertige, mais c'était l'auditeur et jamais la chanteuse qui pouvait craindre une chute ! Jamais plus belle voix ne se joua avec plus de facilité des pièges que pouvait lui tendre la science du mécanisme.

La diversité est la loi des talents et la condition même de leur originalité. C'est à sa science vocale que l'Albani demande les secrets de la vocalisation, et la science fait payer chèrement ce qu'elle semble livrer pour rien aux efforts de l'artiste, et encore lui arrive-t-il de reprendre ce qu'elle a vendu. L'exécution des traits rapides étant l'écueil du style de la chanteuse, l'Albani n'a pu que se mesurer vaillamment avec les tours de force qui ne sont que des jeux d'enfant pour la première Amina. Prise dans le filet des *vocalises*, la seconde Amina s'en tire à son honneur comme un oiseau qui chute dans le péril, mais qui laisse toujours quelques plumes aux mailles du filet. Cela n'a pas empêché à l'oiseau-Amina d'être salué, rappelé, fleuri par un succès d'enthousiasme après l'exécution de son *rondo casse-cou*.

— Vous ne me dites rien de l'exécution d'ensemble de la *Somnambule* ?

— Je vous quitte au bruit des applaudissements qui saluent l'Albani : comment pourrais-je mieux finir, à notre satisfaction réciproque, à celle du théâtre, ainsi qu'à la plus grande gloire de la cantatrice qui fait courir tout Paris ?

— o: —

### Exposition universelle de Paris, de 1878.

Le Comité d'admission des produits de la classe XIII, groupe 2, pour l'Exposition universelle de 1878, comprenant les *Instruments de musique* et les *Editions musicales*, s'est définitivement constitué sous la présidence de M. Ambroise Thomas.

Il a choisi pour vice-présidents : MM. Wolff et Gallay ; pour secrétaire : M. Gustave Chouquet.

Voici la nomenclature complète qu'il a proposé à l'Administration supérieure d'adopter :

#### CLASSE XIII.

##### *Instruments de musique. — Editions musicales.*

Instruments à cordes et à archet.

Instruments à cordes pincées ou frappées, sans clavier.

Instruments à cordes et à clavier : Pianos, etc.

Instruments à vent en bois, en métal ou en toute autre matière.

Instruments à vent et à clavier, avec réservoir d'air. Orgues d'église, orgues de salon, harmoniums, etc.

Instruments de percussion.

Orgues et pianos mécaniques, instruments automatiques, à manivelle et autres.

Instruments non classés dans les catégories ci dessus.

Archets — Cordes harmoniques. — Organes et éléments constitutifs de la fabrication des instruments de musique — Pièces détachées et objets du matériel des orchestres.

Editions musicales. gravure, typographie, impression, etc.

Le Comité d'admission, soucieux de voir la classe XIII figurer avec honneur à l'Exposition internationale de 1878, fait un dernier appel au concours de tous les industriels intéressés au progrès et à la bonne renommée de la fabrication artistique. Les demandes d'admission doivent être adressées immédiatement à M. le Commissaire général de l'Exposition. On trouvera les formules nécessaires au Tribunal et à la Chambre de Commerce, au Palais de l'Industrie,

au Ministère du Commerce, et au domicile de chacun des membres des sous-commissions.

Le Comité se tient d'ailleurs à la disposition de MM. les exposants pour les éclaircissements et renseignements qui pourraient leur être nécessaires, et il transmettra, au besoin, les demandes d'admission à M. le Directeur général de l'Exposition.

LISTE DES MEMBRES DU COMITÉ D'ADMISSION DE LA CLASSE XIII

MM. AMBROISE THOMAS, 15, faubourg Poissonnière, *Président*.

GALLAY, 19, rue de la Pépinière, *Vice-Président*.

WOLFF, 22 rue Rochechouart, *Vice-Président*

CHOUQUET, 15, faubourg Poissonnière, *Secrétaire*.

MM. ARMINGAUD, 11 rue d'Hauteville.

BLANCHET, 26, rue d'Hauteville.

CAVAILLÉ-COLL, 15 avenue du Maine

COLOMBIER, 6, rue Vivienne

DUMOUSTIER DE FRÉDILLY, 219, rue Saint-Honoré.

GAND, 21, rue Croix-des-Petits Champs.

GAUTROT aîné, 80, rue de Turenne,

H HERZ, 48, rue de la Victoire

LECOMTE, 12 rue Laffitte

SCHAEFER, 13, rue du Mail.

THIBOUVILLE-LAMY, 70, rue Réaumur

N.-B. Nous croyons devoir rappeler aux éditeurs de musique qu'ils peuvent aussi adresser à M. le Commissaire général de l'Exposition de 1878 leurs demandes d'admission, Classe VI, pour leurs publications relatives à l'enseignement de la musique

o.

## ECHOS D'EUROPE.

— L'Académie Sainte-Cécile de Rome se propose de fonder un conservatoire sur le modèle de celui de Paris.

— Il va paraître, à Bordeaux, sous ce titre *la Musique à Bordeaux*, une revue mensuelle publiée sous la direction de M. Anatole Loquin (Paul Lavigne)

— La société milanaise de quatuor a ouvert un concours pour la composition d'un quintette. Les prix sont de 1,000, et de 500 livres. Le concours sera jugé au mois d'octobre.

— D'après le *Musikisches Wochenblatt*, le moniteur officiel de Wagner, l'auteur de la tétralogie doit être retourné à Bayreuth, où il va préparer la nouvelle série des représentations qui auront lieu dans le courant du mois d'août prochain

— Le virtuose-violoniste Réményi, à peine de retour à Paris, nous quitte pour se rendre à l'appel des sociétés philharmoniques de Lyon, Saint-Etienne, Grenoble, Poitiers, Niort, La Rochelle et Rochefort, 7 concerts en 15 jours, à l'américaine.

— MM. Davioud et Bourdais, architectes du Palais du Trocadéro, doivent faire devant les membres de la Société des compositeurs une conférence sur la grande salle de concert contenant 7,000 spectateurs, dont le projet leur a été inspiré par l'Exposition universelle de 1878.

— Le violoniste Musin, qui s'est signalé dans la tournée des concerts Fauré, vient d'être engagé par M. Mapleson à de fort belles conditions, pour une tournée de 48 concerts à faire en Angleterre, Irlande et Ecosse : nous voyons dans les journaux anglais, que ce jeune artiste reçoit partout un accueil empressé.

— Le mariage de l'organiste-compositeur Edmond Hocmelle avec Mlle. Joséphine Goethe, descendante de l'auteur de *Faust*, a eu lieu lundi, le 8 janvier dernier à l'église Saint-Philippe du Roule. Un nombreux concours d'amis et d'artistes assistaient à cette cérémonie. Le grand or-

gue, dont M. Hocmelle est organiste titulaire, était tenu par M. Alexandre Guilmant, l'habile organiste de la Trinité.

— On parle de nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur qui seraient on ne peut plus favorablement accueillies. M. Victor Massé serait promu officier, M. V. Juncières, chevalier de la Légion d'honneur, et M. Léo Delibes, l'auteur de *le Roi l'a dit*, des ballets de *Coppélia* et *Sylvia*; M. Ernest Guiraud, l'auteur de *Piccolino*, et tant d'autres musiciens de mérite qui attendent leur tour à la suite de MM. les peintres et statuaires ?

— La ville et le diocèse de Saint-Brieuc viennent de faire une grande perte dans la personne de M. l'abbé Jules Colin, chanoine honoraire de la cathédrale de Saint-Brieuc. L'architecture et la musique surtout lui doivent des travaux fort estimés. C'est lui qui a fondé la magnifique maîtrise de la cathédrale de Saint-Brieuc, qui a pris rang parmi les plus renommées, il en fut l'âme et la vie jusqu'à son dernier moment

— M. le capitaine Voyer s'étant exclusivement consacré à la bienfaisance, organise pour 1877, dans les salons Pleyel et Eiard, huit concerts de charité dont quatre avec le concours du quatuor Maurin et deux à grand orchestre. Ces concerts seront donnés au bénéfice d'œuvres catholiques et pour fournir les premiers fonds à la caisse de secours créés par M. le capitaine Voyer, dans le but de venir en aide aux familles des anciens militaires et des artistes musiciens, 50 stalles numérotées sont réservées aux abonnements.

— Le concours pour la place d'organiste du grand-orgue de Notre Dame-des-Champs, a eu lieu mercredi 10 courant, de 2 heures à 7 heures du soir, devant une réunion d'artistes et d'amateurs qu'avait attirés ce tournoi artistique.

Quatorze candidats, dont quelques-uns venus de province s'étaient fait inscrire. Neuf seulement se sont présentés devant le jury composé de :

MM. Ch. Gounod, membre de l'Institut, président  
César Franck, professeur au Conservatoire, organiste de Sainte-Clotilde.

Ch. M. Widor, organiste de Saint-Sulpice

Alex. Guilmant, organiste de la Trinité

E. Gigout, organiste de Saint-Augustin.

Thibaut, maître de chapelle de Saint-Thomas d'Aquin.

Bleuze, maître de chapelle de Saint-Sulpice.

Delorme, maître de chapelle de N.-D.-des-Champs.

L'artiste choisi à l'unanimité par le jury est M. Andlauer, de Andlau (Alsace), ex-organiste de Fontenay-le-Comte et de Honfleur, ancien élève de Lemmons.

-- Nous apprenons que Mgr. Dupanloup a résolu de faire réparer le grand orgue de sa cathédrale et de le transformer en y introduisant les perfectionnements de l'art moderne. L'orgue de Sainte-Croix d'Orléans, construit en 1702, pour l'église des Bénédictins de Fleury-sur-Loire, et inauguré le jour de la Pentecôte de 1703, fut transporté à Orléans, en 1826. La restauration de ce vieil instrument, jugée depuis longtemps indispensable, est devenue urgente, par suite des dégradations qu'il a souffertes pendant la guerre. Mais, pour la réaliser d'une manière convenable, une somme de 60,000 francs serait nécessaire et les ressources de la Fabrique jointe aux allocations promises et aux dons particuliers, sont loin d'atteindre ce chiffre. On se souvient qu'à la suite de l'incendie qui détruisit l'orgue de Saint-Eustache, on organisa à Paris et par toute la France, une loterie qui permit de remplacer l'instrument brûlé par celui qui existe aujourd'hui. Encouragé par ce précédent, Mgr. Dupanloup a accepté le projet d'un grand concert qui s'organise en ce moment et aura lieu dans une des grandes salles de Paris. Déjà plusieurs artistes des plus aimés ont promis leur concours et Mme. la Maréchale de Mac-Mahon a daigné prendre sous son haut patronage cette fête artistique, dont nous ferons connaître la date et le programme.



# POLKA DES MOINEAUX.

Par E. JEANVROT.

INTRODUCTION.

8<sup>a</sup> M.G. f f M.D. M.G. f

8<sup>a</sup> M.G. f f M.D. M.G. M.D. 8<sup>a</sup>

POLKA. *Sva*

*pp*

*pp* f

f *pp* f *pp*

3

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has one sharp (F#). The music begins with a forte (*f*) dynamic. Above the first measure, there is a bracketed section labeled *Sva* with an 'x' below it. The second measure is marked *mp*. The third measure is marked *f*. The fourth measure is marked *f marcato*. Above the fourth measure, there is a bracketed section labeled *Sva* with three 'x' marks below it.

The second system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has one sharp (F#). The music begins with a mezzo-piano (*mp*) dynamic. Above the first measure, there is a bracketed section labeled *Sva* with an 'x' below it. The system contains four measures.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has one sharp (F#). The music begins with a mezzo-piano (*mp*) dynamic. Above the first measure, there is a bracketed section labeled *Sva* with an 'x' below it. The system contains four measures.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has one sharp (F#). The music begins with a forte (*f*) dynamic. The system contains five measures.

The fifth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has one sharp (F#). The music begins with a piano (*p*) dynamic. The system contains four measures.

The sixth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has one sharp (F#). The music begins with a piano (*p*) dynamic. Above the second measure, there is a bracketed section labeled *Sva* with an 'x' below it. The system contains four measures.

# CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

## L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite)

Nous le répétons encore, le moyen le plus sûr d'acquiescer ou de conserver une exécution brillante est de s'astreindre chaque jour à faire des exercices gymnastiques de doigts. Tous les virtuoses célèbres mettent en usage ce procédé, et commencent toujours leurs études par ce travail préliminaire. Les compositeurs qui se sont occupés d'ouvrages d'enseignement ont presque tous écrit des pièces spéciales pour cette première heure du travail des élèves. Les méthodes Bertini, Zimmermann, Henri Herz, Czerny, Kalkbrenner, Hummel, Moschelès, renferment toutes de nobles, d'excellentes formules de mécanisme, et voici, en dehors de ces recueils importants, une liste élémentaire et progressive d'ouvrages spéciaux dont nous recommandons l'étude : mille exercices à l'aide du *Dactylion*, par H. Herz, l'*Indispensable*, de Chauheu, l'*Heure du matin*, de Billard, le *Manuel de Rosellen*, la *Gymnastique des doigts et le Rudiment du pianiste*, de Bertini, les *Six jours de la semaine*, de Kruger, l'*École du mécanisme*, de F. Le Couppey, la *Gymnastique* de A. Quidant, l'*École du mécanisme*, de Roubier et Delieux, mes six grandes études modulées dans tous les tons majeurs et mineurs, l'*Exercice journalier des gammes* de Clementi, les *Gammes harmonisées* de Moschelès, celles de Jacques Herz. Comme formules plus difficiles, les divers recueils d'exercices journaliers de C. Czerny, les op. 11 et 30 de Decourcelles, le *Solfège des doigts*, de Cramer, l'*École du Virtuose* de Czerny, plusieurs recueils de passages doigtés, les exercices de Poyssot et Dolmetsch, enfin l'important et utile recueil de Stamaty, le *Rythme des doigts*, qui résume à un point de vue spécial toutes les difficultés du mécanisme

o:

### De l'indépendance des doigts.

L'action parfaitement indépendante des doigts est bien la première condition du mécanisme. Mais la possession, même élémentaire, du clavier exige beaucoup d'autres qualités, qui ne peuvent s'acquiescer que très-lentement et successivement.

Aussi, soit que les doigts agissent, isolément ou par groupes, les mains séparées ou réunies, il faudra habituer l'oreille; et les doigts aux divisions rythmiques des temps; à l'accentuation des temps forts et à celle des dessins symétriques; les accoutumer aux principaux modes d'attaque du clavier, aux variétés de sonorité, à sentir et apprécier la bonne qualité du son obtenu, à savoir accélérer graduellement le mouvement—toutes choses indispensables, qui donnent même aux exercices primaires une grande utilité et, en diminuant l'aridité du travail, intéressent l'élève au début de ses études.

C'est surtout par les exercices rythmés des cinq doigts en plaçant successivement sur chacun d'eux l'accent de force, que l'on obtiendra l'indépendance indispensable pour que les doigts viennent presque instinctivement se poser sur les touches. On arrivera ainsi à leur faire suivre avec précision et docilité la pensée réfléchie de l'élève et traduire les différentes formules qu'il étudie sur le cahier.

Mais, s'il est important de fortifier les doigts faibles, particulièrement les quatrième et cinquième de chaque main, et si l'on doit longuement insister sur les exercices à mains fixées et transposés dans tous les tons, nous ne saurions trop recommander, quand l'élève aura acquis une articulation ferme, nette, précise, une égalité irréprochable, de faire une étude patiente, attentive, des exercices préparatoires aux gammes. Le déplacement du pouce, sous la main au repos demande un soin extrême et doit être étudié séparément aux deux mains. Le pouce est vraiment la cheville ouvrière, le point d'appui essentiel du doigté. Pas de régularité possible dans les gammes, dans les arpèges, dans les accords brisés, dans les traits si nombreux, si variés qui procèdent de ces bases typiques, si l'indépendance, la souplesse, la liberté d'allure du pouce n'est parfaitement acquise. Plus tard aussi l'élève aura à étudier l'action fréquente de ce doigt comme basse chantante dans les passages rapides, comme marquant en saillie les notes mélodiques des formules en arpège.

Les formules des cinq doigts, exercés d'abord dans le ton d'*ut* majeur et celui de *la* naturel mineur, seront ensuite étudiées dans tous les tons majeurs et mineurs, soit par la transposition écrite du professeur, soit à l'aide des ouvrages élémentaires où l'on a pris la peine d'opérer cette transposition, et mieux encore en habituant l'élève, si son intelligence et sa bonne organisation le permettent, à opérer lui-même cette transposition par similitude d'intonation, en mesurant les distances, les intervalles, de façon à leur conserver bien exactement les mêmes rapports.

Les exercices des cinq doigts ainsi transposés seront le travail le plus utile pour acquiescer l'indépendance des doigts, une articulation ferme, une bonne sonorité, une égalité parfaite. Mais on s'occupera en même temps de faire l'éducation de l'oreille au point de vue de l'intonation, des modes et du rythme. Je ne connais pas de meilleure gymnastique pour former une oreille intelligente et délicate.

Nous recommandons d'incliner légèrement les mains sur le pouce, qui doit être un peu arrondi. Les élèves ont trop souvent la mauvaise habitude de porter la main sur le petit doigt.

Dans les mille formules des cinq doigts le principe du doigté consiste à conserver à chaque doigt sa liberté d'action sur la touche qu'il occupe dans la succession diatonique régulière des touches, quelle que soit la nouvelle tonique prise pour point de départ.

Les exercices des cinq doigts faits à l'aide du *Dactylion* de H. Herz, du guide-main de Kalkbrenner, du *Vélocémano* de M. Faivre, des bagues plombées de Lemoine, du clavier déhateur de Joseph Grégoir, donneront dans un temps relativement moindre plus d'indépendance et de force. Mais, tout en recommandant ces moyens comme excellents, nous pensons toujours qu'un effort de volonté est préférable aux moyens mécaniques, inventés surtout pour triompher de l'apathie et de la mollesse de certaines natures.

Les exercices d'écartement des doigts et de notes répétées à main fixe ne doivent pas être trop prolongés; il faut éviter avec soin la contraction; la raideur et ne pas attendre que la fatigue gagne la main.

Nous croyons utile de faire suivre ces exercices de traits diatoniques qui reposent la main de la tension subie. Cette gymnastique spéciale, excellente pour l'indépendance des doigts, le développement de la main, force toujours un peu les muscles; et l'effort peut aller jusqu'au bras, si l'on persiste trop longtemps. On atteint alors un résultat diamétralement opposé au but que l'on poursuit. Les ressorts les mieux trempés se brisent et se distendent par l'action exagérée du travail.

Il est bien rare que les élèves sachent garder un terme moyen dans cette gymnastique des doigts, aussi ne recommandons-nous que très-moderément et dans des limites discrètes les procédés mécaniques. Nous faisons les mêmes réserves en ce qui concerne l'étude du *staccato*. Notamment dans les passages de force, l'action précipitée du poignet,

l'impulsion vive, parfois violente, que lui imprime l'avant-bras; peu vent amener non-seulement une grande fatigue, mais, de plus, certains accidents qui entraveraient forcément l'étude.

Par suite de l'excès de travail et de l'abus du *staccato*, il se produit de petites grosseurs sur l'articulation même du poignet; une douleur sourde mais intense peut aussi s'emparer des muscles de l'avant-bras et condamner l'élève au repos forcé. Une semblable fatigue des muscles résulte de l'abus de la plume: c'est la crampe des expéditionnaires. Pour les jeunes pianistes, le traitement de ces légers accidents consiste en des frictions d'alcool camphré sur la partie, en dolorie, des compresses sur le poignet, une inaction absolue. On voit quel est le résultat d'un excès de gymnastique *est modus in rebus*, dira le médecin si on l'appelle. Suivons son précepte et traduisons en bon français qu'il ne faut abuser de rien.

Mais, il est bien entendu que, si un repos absolu est indispensable à la main endolorie, on peut sans inconvénient exercer la main libre. C'est même ainsi que certains virtuoses, blessés à une main, ont acquis de l'autre, presque toujours la plus faible, une virtuosité exceptionnelle. A quelque chose malheur est bon, et l'on est en droit de le dire, quand l'impossibilité d'exercer la main droite permet de s'occuper tout spécialement de l'indépendance parfaite des doigts de la main gauche.

Résumons-nous. il importe de ne pas exagérer la durée du travail; surtout en matière d'exercices spéciaux exigeant une grande extension des muscles de la main, une action trop prolongée de l'articulation des poignets; une dépense de force disproportionnée avec l'âge et le tempérament de l'élève. Un jeune enfant frêle, impressionnable, délicat, doit tout naturellement n'être assujéti qu'à un travail en harmonie avec ses forces. Un professeur attentif se guidera dans ces conjonctures sur le double intérêt de l'art et de l'élève.

### De l'étude des gammes.

On ne doit aborder l'étude des gammes qu'après avoir acquis assez d'indépendance, assez d'égalité, de fermeté, de souplesse des doigts dans l'attaque du clavier, pour fixer une attention bien soutenue sur ce genre d'exercice, le plus utile, le plus indispensable à un bon mécanisme.

La première difficulté à vaincre pour bien faire les gammes, consiste à guider le pouce sous la main et à le faire agir librement sans effort, sans contorsion; le mouvement inverse des doigts, passant par-dessus le pouce qui sert de point d'appui, complète la gymnastique nécessaire à l'étude des gammes, véritable clef de voûte du mécanisme.

Ce double mouvement, qui doit se faire en évitant la moindre inégalité dans la succession des sons, est pour tous les élèves un exercice difficile, aussi ne saurait-on trop insister sur les exercices spéciaux, préparatoires aux gammes, que contiennent toutes les méthodes citées dans ce livre.

Nous recommandons aussi notre premier exercice modulé de l'École élémentaire, et progressive du mécanisme. On fera sagement de commencer toujours ce travail les mains séparées, avant de les réunir dans un ensemble parfait.

Les gammes modèles et typiques d'*ut* naturel majeur et de *la* naturel mineur doivent être plus longtemps étudiées, non-seulement pour bien habituer l'oreille à la différence des modes, à leur caractère déterminé, mais aussi parce que le doigté de cette gamme d'*ut* naturel, réputée, mais à tort, la plus facile, en raison de l'absence de tout accident, engage plus que tout autre les élèves inexpérimentés dans des fautes de doigté. L'étude des gammes, plus encore que celle des exercices élémentaires des cinq doigts, veut qu'a-

près avoir parcouru le clavier en articulant avec fermeté, clarté, égalité, suivant un mouvement lent au début, accentué progressivement, on travaille à acquérir graduellement les diverses oppositions de force, *forte*, *piano*, énergique, doux. On s'appliquera aux nuances de *crescendo* en montant, de *decrescendo* en descendant, enfin on fera des gammes rythmées par deux, trois, six, huit notes par temps. Ces divisions ne doivent pas être indiquées durement, mais il faut que l'oreille attentive les saisisse au passage sans que l'accentuation nuise à l'égalité du jeu.

Les jeunes enfants s'exerceront d'abord dans l'étendue d'un octave, puis de deux, de trois, de quatre, enfin au delà, le tout progressivement, pour éviter le déplacement du corps, les contorsions des bras; et autres petits défauts qui, en grandissant, deviennent de détestables habitudes.

Nous approuvons le temps d'arrêt sur la tonique pour bien faire sentir à l'élève l'importance tonale, le sentiment du repos final et l'action importante de la note sensible. Aussitôt que l'étude le permettra, ajoutez à chaque terminaison de gamme la cadence en accords parfaits.

Nous n'avons pas à noter le doigté des gammes, les méthodes, les recueils, les manuels de mécanisme le donnent avec de nombreuses variétés, d'un travail excellent; à l'octave, à la tierce, à la sixte, à la dixième, et aussi à la dixième en montant, à la sixte en descendant, à la sixte en montant et à la dixième en descendant, par mouvement contraire en commençant par l'unisson, par mouvement contraire en commençant par la tierce, puis à la sixte par mouvement contraire en plaçant le point de départ de la main gauche sur la tierce.

Avec Herz, Zimmermann, Czerny, Bertini, nous pensons que l'on doit conserver aux gammes à la tierce, à la sixte, à la dixième, le doigté normal de la gamme à l'octave. Aussi donner deux doigtés différents à une gamme de même tonalité nous paraît une faute, un contre-sens; nous signalons ce point important à l'attention des professeurs; car il faut autant que possible éviter dès le début des principes contradictoires capables de jeter le trouble et l'indécision dans l'esprit des élèves.

### Gammes mineures.

Les maîtres les plus autorisés sont encore divisés sur la meilleure manière de faire les gammes mineures.

Plusieurs professeurs, justement célèbres, patronnent le système suivi pour les gammes vocalisées qui excluent l'intervalle de seconde augmentée existant forcément du sixième au septième degré quand on conserve les cordes modales de tierce et sixte mineure et la note sensible en montant et en descendant. Pour éviter l'intervalle de seconde augmentée, ils aiment mieux monter l'échelle diatonique d'une façon et la descendre d'une autre. Nos maîtres et amis L. Adam, Zimmermann, préféreraient la gamme du mode mineur telle que nous l'enseignons.

Dans notre intime et profonde conviction de musicien, nous adoptons comme échelle normale, logique et harmonique, la gamme du mode mineur faite avec la tierce et la sixte mineure en montant et en descendant avec la note sensible, soit pour l'échelle ascendante, soit pour l'échelle descendante, enfin la *gamme unifiée*. L'intervalle de seconde augmentée du sixième au septième degré ne blesse en rien notre oreille. Le mode mineur, avec sa teinte mélancolique, doucement sombre et rêveuse, paraît bien mieux accusé. Nous repoussons, comme une véritable modulation au mode majeur et comme une rupture de l'unité modale, cette double manière de monter et descendre la gamme mineure.

Nous n'entrerons pas dans une plus longue démonstration de nos motifs de préférence pour la gamme mineure unifiée

dans sa contexture modale. Nous engageons même professeurs et élèves à étudier les deux modes de faire la gamme mineure, car l'ancien système est toujours pratiqué dans les études vocales, la seconde augmentée, vocalisée dans un mouvement rapide, étant considérée par les chanteurs les plus expérimentés comme une difficulté d'exécution anormale presque insurmontable.

Faites par mouvement contraire, les gammes mineures avec la sixte mineure et la seconde augmentée en montant ou en descendant, présentent des duretés, de fausses relations, que l'on peut éviter en employant la sixte majeure en montant, suivie de la note sensible et de la tonique, puis la sixte mineure en descendant, en supprimant la note sensible.

On peut aussi combiner les deux systèmes, et ce procédé atténue parfaitement tout sentiment de dureté, la partie descendante faisant la sixte mineure et supprimant la note sensible, la partie ascendante conservant la sixte mineure et la note sensible. Il est donc utile de pratiquer les deux systèmes, mais en habituant d'abord l'oreille à la tonalité mineure caractérisée par la tierce et la sixte mineure, *cordes modales* qui ont pour base harmonique la tonique et le quatrième degré de la gamme

(A continuer.)

#### Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour Mai 1876-77—Madame Desmarteau.—Revd. Messire Dubuc.—MM J. N. Beaudry, A. A. Trotter, J. Hone, Degezelle, E. Leblanc, A. Auger, W. Vogt, P. Plamondon, N. Levasseur, L. Audette, Oct. Levert, H. St. Pierre, F. Gagnon

Pour Mai 1877-78.—Mlle. M. Polette.

Pour Janvier 1877-78.—Mde. N. A. Couillard, Mlle E. Gareau, M. L. Coté,—M. V. G. Le François, C. Ledoux,

#### Notes artistiques des Etats-Unis.

— Carl Formes chantait dernièrement à San Francisco.

— Le violoniste allemand Wilhelmj visitera prochainement les Etats-Unis, dit-on.

— Le célèbre organiste anglais, M. Best, est attendu prochainement à New-York.

— Gilmore vient d'être de nouveau engagé comme chef de la musique du 22<sup>e</sup> Régiment de New-York, pour cinq ans.

— Wm H Gerrish vient de publier un *Directoire* des chœurs de Boston, — en vente chez le compilateur, prix 20 cents

La "Société Beethoven" de Chicago, a exécuté le *Requiem* de Verdi, à son dernier concert, sous la direction de M. Carl Wolfsohn.

— Signor Blitz, le prestidigitateur, vient de mourir à Philadelphie, — il était le père de la cantatrice Madame Jennie Van Zandt.

— Chicago se plaint d'avoir plus de professeurs de musique que d'élèves, — encore ces premiers sont-ils de de qualité très inférieure.

— La troupe "Aimée" est dans l'eau chaude: les dévotiers de la Nouvelle-Orléans auraient posé leurs mains sacrilèges sur le garde-robe de la Fille de Madame Angot.

Dix-neuf manufactures de Boston, qui emploient 2000 personnes, fabriquent annuellement 8000 pianos, représentant une valeur de \$2,500,000, ou la moyenne de \$312 par instrument. Trois établissements accaparent plus de la moitié de ce commerce lucratif

— M. J. C. Fryer organise, à New-York, un "Festival Wagner," dont la première représentation aura lieu, à l'Académie de Musique, le 12 mars prochain. Il donnera successivement *Die Walkure*, *Tannhauser*, *Lohengrin* et autres chefs-d'œuvre du compositeur de la musique de l'avenir.

Nous apprenons avec plaisir que Henry Dielman, Ecr., Docteur en Musique. (ce titre lui ayant été décerné par la faculté du Collège des RR PP Jésuites de Georgetown, D C, et conféré, en 1848, par le Génl Zacharie Taylor, alors Président des Etats-Unis,) et Professeur de musique au Collège du Mt. Ste. Marie, près d'Emmitsburg, dans le Maryland, a composé une très belle Marche dont Sa Sainteté Pie IX a bien voulu accepter la dédicace. Cette composition remarquable a tellement plu au Saint Père qu'il a fait adresser à l'éminent compositeur une lettre de remerciements, par le Rév. Dr. Chatard, recteur du Collège Américain à Rome. Il a, de plus, chargé un Evêque qui retournait aux Etats-Unis, de remettre au Dr. Dielman une magnifique médaille d'argent solide portant, sur un côté, un excellent portrait en relief de Sa Sainteté, et, sur le revers le Palais du Vatican, avec la fontaine adjoignante. Sur le bord de la médaille est gravée l'inscription suivante: "Présentée à Henry Dielman, Ecr. Doc. Mus, avec la Bénédiction Apostolique de Sa Sainteté Pie IX, P.P., Juin 1876." Nous félicitons bien cordialement notre estimé professeur et ami de l'honneur insigne qui vient de lui être si justement conféré.

#### Nouvelles Musicales du Canada.

— Il y a eu, au Couvent de Veerchères, une intéressante soirée musicale, lundi le 12 février dernier.

— La charmante romance *Tout le long du ruisseau* est partout accueillie avec la plus grande faveur.

— Nos remerciements à Léopold Laflamme, Ecr. pour le gracieux envoi des journaux de Paris du 22 janvier dernier.

— Le pianiste nègre et aveugle "Blind Tom," a étonné par son habileté et sa prodigieuse mémoire musicale, les auditeurs nombreux accourus pour l'entendre à la Salle des Artisans, les 16, 17, 19 et 20 février dernier.

— Séance attrayante, au profit des Aveugles de Nazareth, à l'Académie du Plateau, jeudi le 15 mars prochain. "L'union Musicale," sous la direction de M. J. A. Finn, prête son concours et chantera plusieurs chœurs nouveaux.

— Il est question de remonter prochainement à Montréal, la magnifique ode-symphonique *Christophe Colomb*, de Félicien David. Le chœur du Gesù se chargerait, avec le concours d'amateurs distingués, de la réalisation de cet excellent projet.

— Le second concert annuel du "McGill University Glee Club" a eu lieu mardi le 13 février, avec assez de succès. *La Gazette* hasardé cependant le conseil qu'il n'est pas nécessaire d'avoir le visage long pour chanter avec effet. Elle a raison cette *Gazette*.

— Le concert de M. Oscar Martel est définitivement fixé au mardi 6 mars prochain, à la Salle des Artisans. Le public musical sera appelée à y applaudir, — outre le bénéficiaire, — Madlle. Hortense Villeneuve et MM Guillaume et Honorius Lamothe.

— Publications nouvelles du mois dernier—le "Polka de Moineaux," chez Boucher, prix 45 cents,— *Rêves perdus*, romance, chez Lavigne, à Québec, prix 35 cts, et *Je meurs où je m'attache*, romance, en vente chez l'auteur, M. Frédéric Bédard, à St Jean, prix 50 cents.

— Les amateurs des Trois-Rivières ont offert à M. le Dr. Duval, qui a dirigé le grand concert au profit des pauvres, une magnifique canne à pommeau d'argent, comme témoignage de gratitude pour le dévouement et l'habileté qu'il a déployés pour assurer le succès de cette séance.

— A l'occasion des noces d'or de M. Léger Desrie et de Dame Rose Milette, le 13 février dernier, un chœur d'amateurs habilement exercé et dirigé par Madame Dr. V. A. Clément de St Guillaume d'Upton, a fort bien exécuté des chants appropriés à la messe solennelle de circonstance.

— On écrit de Paris que l'Honble. Juge Berthelot, en ce moment dans la capitale du monde artistique, a offert un dîner à notre compatriote, Mlle. Emma Lajeunesse. Une trentaine de Canadiens, de passage à Paris, assistaient à cette petite tête de famille organisée à l'étranger en l'honneur de l'Albani.

— Lors de la récente célébration de la fête des Sociétés de bienfaisance St. Michel et St. Joseph de Sorel, le Cercle Ste. Cécile de cette ville exécuta, avec grand succès, la jolie messe de Winter. A l'offertoire, Mlle. Cartier et M. le Dr. Latraverse ont aussi fort bien interprété le *Justus* de Lambillotte.

— Intéressante soirée musicale, entremêlée de tableaux, au Couvent de Hull, dirigé par les RR. Soeurs Grises. Le programme varie se composait de romances et ballades choisies, de chœurs, de duos de chant et de piano, etc. Mais le triomphe de la soirée a été, sans aucun doute, la gracieuse opérette de Bordèse, *le Moulin des oiseaux*.

— A l'occasion de la récente fête patronale du R. P. Paillet, O. M. I., le vénéré curé de St. Joseph d'Ottawa, les RR. Soeurs et les élèves du Pensionnat de N. D. du Sacré Cœur, de cette ville, lui ont offert une charmante soirée musicale. L'auditoire privilégié invité a assisté en a remporté l'impression la plus satisfaisante, écrit un correspondant.

— Les noces d'or de la Révérende Mère. St. Hubert, célébrées au Monastère des Ursulines des Trois-Rivières, le 7 février dernier, ont été l'occasion d'une charmante fête musicale. Les journaux trifluviens nous informent qu'un joyeux concert, improvisé par le chœur du couvent, accompagné par les pianistes et les harpistes de l'institution, fut offert à la vénérée jubilaire.

— La musique et la charité semblent parfaitement se comprendre dans la bonne ville de Sorel. Le 29 janvier dernier, un concert, organisé par les Dames de Charité de l'endroit, produisit au delà de \$100 de recette; tandis qu'une autre soirée, organisée le 1er février par "les Ménestrels de Sorel," réalisait la jolie somme de \$50, au bénéfice de l'hôpital de cette ville.

— La rumeur nous arrive que l'on organise, au profit de la nouvelle Cathédrale, une œuvre musicale d'un ordre tout à fait relevé et exceptionnel, à laquelle prendraient part nos meilleurs artistes—dames et messieurs. Nous espérons qu'il sera donné suite à cette excellente idée, car c'est toujours pour nous une grande satisfaction de voir la musique appelée à prêter à une bonne œuvre son concours à la fois utile et intéressant.

— Nous apprenons avec satisfaction que les nombreux membres du chœur dirigé par M. F. A. Lavoie suivent, avec empressement et

avec grand profit les excellentes leçons de solfège qu'il leur consacre avec un si grand dévouement. Il en est de même des membres du chœur de St. Henri des Tanneuses, sous la direction de M. Charles Labelle. Ce sont là de bons exemples qui devraient être suivis par tous les chœurs de chant du pays.

— M. J. B. Labelle, organiste de Notre Dame de Montréal, est arrivé ces jours derniers de New York, où il était allé surveiller la publication de la seconde édition de son ouvrage, *Le répertoire de l'organiste*. Dans une entrevue qu'il a eue avec le Cardinal McCloskey, son Eminence a hautement approuvé ce nouvel ouvrage. Depuis, à la demande spéciale de certaines communautés religieuses, M. Labelle vient de publier, à New-York, une livraison contenant les Vêpres de la fête Vierge—antiennes et psalmes—harmonisées, avec accompagnement d'orgue. C'est l'intention du compilateur de compléter la série en arrangeant ainsi les Vêpres des principales fêtes.

— La solennité de la Purification a été célébrée à l'église du Gesù par l'exécution de la messe en *si bémol* de Farmer, avec accompagnement d'orchestre. A l'offertoire, nous avons remarqué un nouvel arrangement (apporté d'Europe par M. A. J. Boucher,) du ravissant *Ave Maria*, sur le prélude de Bach, de Gounod, transcrit pour grand orchestre et chœur. Même avec les riches ressources artistiques dont dispose le maître de chapelle du Gesù, cette page admirable a produit l'effet le plus saisissant. MM. G. Moncel, F. Boucher, Carl, A. Lavallee, G. Leclerc, E. Mount et Bertrand pretaient, comme d'habitude, leur précieux concours à l'orchestre. Au salut de cette même fête un *O Salutaris* de M. Toussaint Radoux, (professeur au Conservatoire Royal de Liège,) a aussi été justement admiré.

— La musique est encore l'aimable prétexte auquel a recouru la conférence St. Laurent de l'Association St. Vincent de Paul de Montréal pour soutenir à ses patrons charitables les quelques centaines de piastres qui lui sont indispensables pour clore profitablement sa présente saison de bienfaisance. Elle annonce donc au public musical de cette ville que jeudi, le 8 de mars prochain, elle donnera à la Salle Académique du Collège Ste. Marie, avec le concours des élèves du collège, du chœur du Gesù et de plusieurs amateurs distingués, une intéressante soirée musicale et dramatique, dont le programme comprend un chœur entraînant, deux romances fort jolies, une charmante poésie, un solo de violon, deux désopilantes chansonnettes, puis le drame serio comique, en deux actes, *Le portrait de la grand'mère*.

— Les répétitions du Chœur du Gesù offrent, en ce moment, un grand intérêt aux nombreux membres amateurs, qui les fréquentent. Un des Répons admirables du R. P. De Vico, S. J., est préparé chaque semaine et exécuté le Dimanche suivant, à l'offertoire, sans accompagnement d'orgue. A chacun des *Saluts anglais*, pendant le culte, le Chœur exécute un des numéros du *Stabat Mater* de Rossini. Nous avons surtout remarqué le *Cujus animam*, admirablement interprété par M. René Hudon, le dimanche 25 février. Enfin, il prépare pour Pâques, — avec accompagnement d'orchestre, la charmante Messe en *la*, de Kalliwoda, qui n'a encore jamais été donnée en Canada, et que M. Boucher a apporté de Liège, où il a eu l'avantage de l'entendre exécuter, avec le plus bel effet, par le chœur et l'orchestre de la Cathédrale. Ces exercices multiples n'ont pas empêché le Chœur de prêter son concours à deux soirées de bienfaisance qui auront lieu prochainement.

— Toronto se flatte non sans quelque raison, de devenir, sous peu, la capitale artistique de la Puissance. Elle ne se contente point d'attirer chez elle les célébrités musicales en tournée de concerts

dans la république voisine ; mais elle a réussi à établir, il y a déjà plusieurs années, sur des bases durables, semble-t-il, une excellente Société Philharmonique—chœur et orchestre—qui procure au dilettant la satisfaction d'entendre fort bien exécuter, pendant la saison musicale, les chefs-d'œuvre de l'Oratorio. Notre ex-professeur et habile organiste, M. Torrington, dirige cette société depuis plusieurs années, avec un succès toujours croissant. On mentionne, avec grand éloge, l'excellente exécution du *Messie* de Hændel, au Shaftesbury Hall, le 21 ultimo,—exécution dans laquelle les chœurs et l'orchestre se sont particulièrement distingués, sous leur habile conducteur.

— Samedi, 10 février, les membres du corps de musique des Frères de la Doctrine Chrétienne ont causé une surprise très-agréable à leur professeur, M. F. X. Larose, en lui faisant le cadeau d'une magnifique montre d'or, à l'occasion du vingt-unième anniversaire de sa naissance. La surprise avait été si bien ménagée que M. Larose ne put répondre à l'adresse qui accompagnait le cadeau que d'une voix entrecoupée par l'émotion. Cette adresse, conçue en termes flatteurs, ne contient que des éloges justement mérités, car sous l'habile direction de M. Larose, le corps de musique fait de nouveaux progrès tous les jours. Si le jeune professeur n'épargne ni son temps ni son travail, il faut dire que les talents et la bonne volonté des membres, et la générosité des Frères contribuent à la belle réputation dont ce corps de musique jouit à Montréal. Toujours de l'avant, lorsqu'il s'agit d'une œuvre de charité ou d'une fête nationale, l'exécution des morceaux de son répertoire et sa belle tenue font toujours l'admiration du public. Après la présentation de l'adresse, M. Larose fit les honneurs de sa maison d'une manière qui valut à ses amis une soirée des plus agréables.

### —:o:—

#### NAISSANCE.

A Montréal, mercredi, le 7 février 1877, Madame Charles L. Leblanc, (Soprano au Chœur du Gesù,) une fille.

### —:o:—

#### PLAISANTERIES.

La célèbre cantatrice Gabrielli s'étant plainte à un ministre de n'avoir que trente mille livres, celui-ci lui répondit que les généraux en chef n'avaient pas davantage. Et bien ! dit-elle, qu'on fasse chanter les généraux en chef.

\*\*\*

A la première représentation d'une tragédie, le parterre applaudit beaucoup ce vers :

Un héros, à sa voix, enfante des soldats.

Un spectateur qui ne l'avait pas entendu, demanda à son voisin, qui battait des mains de toutes ses forces, ce qu'on avait dit. Celui-ci répéta avec emphase et de la meilleure foi du monde.

Un héros, en Savoie, enfante des soldats.

\*\*\*

Un aveu compromettant, c'est celui qui va suivre. C'était en réponse à une annonce de journal demandant des applications pour remplir la charge "d'organiste et de professeur de musique."

La réponse était ainsi rédigée.

" Messieurs,

"J'ai pris communication de votre déman le pour un organiste et professeur de musique, soit homme ou femme. Ayant été l'un et l'autre depuis nombre d'années, je vous offre mes services, etc."

\*\*\*

A l'une des premières représentations de la " Fête au Village voisin," un des principaux artistes se trouve indisposé. On prie Martin, adoré du public, de réclamer son indulgence. Or Martin, qui chantait admirablement bien, était embarrassé quand il s'agissait de parler.

Il s'avance cependant vers la rampe et balbutie :

— Messieurs et mesdames, notre camarade X... est en ce moment hors d'état... vu... à cause... comme qui dirait... un... ne pouvant...

Alors un spectateur lui crie :

— Chantez-nous ça, Martin, ça vaudra mieux.

—:o:—

#### Nouvelles Diverses.

—Le *Signale* de Leipzig assure que, pour la prochaine saison de Covent Garden, la nouveauté à sensation sera le *Paul et Virginie*, de Victor Massé. Paul Capoul y aurait pour illustre partenaire Virginie Patti.

— Grâce au Strauss parisien, le musée du Conservatoire de musique vient de s'enrichir d'une pièce du plus grand caractère. Ce nouveau don de l'ancien chef d'orchestre des bals des Tuileries et de l'Opéra, consiste en un magnifique lutrin en bois sculpté, du temps de Louis XV, et remplit, dans la précieuse collection du Conservatoire une lacune que l'on regrettait d'y constater.

— On a repris le 31 janvier, à l'Opéra de Berlin *Fernand Cortez* de Spontini, composé par l'illustre maître en 1809 pour l'Opéra de Paris et représenté pour la première fois à Berlin le 15 octobre 1814. Il serait à désirer que ce grand ouvrage pût bientôt reprendre sa place sur une scène française, ainsi que l'autre chef-d'œuvre du maître, *la Vestale*, dont le 2<sup>me</sup> acte a récemment été exécuté, avec un si grand succès, au Conservatoire de Bruxelles.

— Sait-on quelle est la situation faite à M. Franz Janer, le directeur aujourd'hui définitif de l'Opéra impérial de Vienne ? Il reçoit d'abord 12,000 florins à titre de traitement fixe, il prélève ensuite 20 0/0 sur les bénéfices de l'entreprise, il est logé, éclairé et chauffé gratuitement, sans compter qu'il a jour et nuit à sa disposition un équipage de la cour. Tout cela n'empêche pas le jeune et sympathique directeur d'exploiter pour son compte personnel le Carltheater, où il réalise d'assez jolis bénéfices. C'est dîner du grand art et souper du petit.

— Un quiproquo comique s'est produit à Prague, où le parti slave avait organisé une ovation en l'honneur du général Tcherniaeff. A la sortie du théâtre, quelques têtes chaudes, s'étant précipitées vers sa voiture, détachèrent les chevaux pour traîner à bras le véhicule de leur idole, mais dans la ferveur de leur enthousiasme ils s'étaient trompés, confondant la voiture de Tcherniaeff avec celle du compositeur Suppé, qui était venu à Prague pour monter son opérette, *Fatimitza*. Le bon capellmeister n'en revenait pas et semblait enchanté d'un pareil enthousiasme, il ne perdit ses illusions qu'à l'hôtel de Tcherniaeff où il recut à bout portant, et sans y rien comprendre d'abord, les discours fulgurants des chefs de la bande.

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FETES.

## MARS.—(Continué.)

DATES FÊTES RELIGIEUSES.

ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.

10 | S. | Les quarante Martyrs.

| Mort de J. Moscheles, à Leipzig, 1870.

11. D. Solennité de St. Joseph (40 h. St. Patrice de Montréal.) Ire classe (251.) Messe Royale. 2 des Vêpres du jour, (329) Mémoires de St. Grégoire, *O' Doctor*, (524.) v. *Amant*, (523) — et du IV. Dimanche du Carême, *Subit*, (132.) v. *Angels*, (125.)

12 L. St. Grégoire

Naissance de A. P. de Peellaert, à Bruges, 1793.

13 M. Ste. Françoise. (40 h. Collège St. Laurent.)

Première représentation de *Médée*, de Cherubini, à Paris, 1797.

14 M. Ste. Mathilde.

Première représentation de *l'Ami de la Maison*, de Grétry, 1772.

15 J. St. Tranquille (40 h. Asile des Sourdes-Muettes.)

Mort de L. Cherubini, à Paris, 1842.

16 V. Le Précieux Sang.

Décès—à l'âge de 72 ans—du R. P. Jean, Joseph Casot, dernier membre de la Compagnie de Jésus en Canada, 1800

17 S. St. Patrice. (40 h. Rivière des Prairies)

Mort de F. Halévy, à Nice, 1862

18. D. La Passion. Semi-double (77.) Messe du Carême, sans orgue, Ires. Vêpres, de St. Joseph, (324) Mémoire du Dimanche, *Abraham*, (136.) v. *Eripe*, (135)

19 L. St. Joseph. (40 h. Soulanges.)

Première représentation du *Faust* de Gounod, à Paris, 1859

20 M. St. Gabriel.

Mort de L. Clapisson, 1866

21 M. St. Benoît. (40 h. Collège Joliette)

Naissance de Jean Sébastien Bach, à Eisenach, 1685

22 J. Ste. Léo.

Mort de J. Bte. Lulli, 1687.

23 V. N. D. de Pitié. (40 h. St. Jacques de Montréal.)

Mort de Nicolo Isouard, 1818.

24 S. Ste. Catherine de Suède.

Naissance de Marie Malibran, à Paris, 1808.

25 D. Les Rameaux. (40 h. Hôpital Général de Montréal) Semi-double Bénédiction des rameaux, (79) Messe du Carême, sans orgue, Vêpres, (138) Point de suffrages.

26 L. St. Irénée.

Mort de Ludwig Von Beethoven, 1827.

27 M. St. Prisque. (40 h. Acad. St. Denis de Montréal.)

Naissance du R. P. Louis Lambillotte, S. J., à Charleroi. 1796.

28 M. St. Gontran.

Première représentation de *l'Africaine*, de Meyerbeer, à Paris, 1865

29 J. Jeudi-Saint.

Mort du célèbre flûtiste et compositeur Nicholson, 1837.

30 V. Vendredi-Saint.

Naissance de Cramer, 1795.

31 S. Samedi-Saint. (40 h. Grand Séminaire, Montréal.)

Naissance de Joseph Haydn, à Rohrau, 1732.

Consacre à Jésus ressuscité.

## AVRIL,

Ce mois a 30 Jours.

Avril,—du latin *aperire* "ouvrir,"—parce qu'alors la terre semble s'ouvrir.

1. D. Pâques. Double de Ire. classe, avec octave, (121) *Vidi aquam* Messe Royale. Prose. Vêpres du jour, (216.) *Regina cœli*.

2 L. Ste. Théodosie (40 h. Couvent de La Chine.) Naissance de Franz Lachner, à Rain, 1804.

3 M. St. Appien.

Naissance de Emile Prudent, à Angoulême, 1817.

4 M. St. Macaire. 40 h. Couvent d'Hochelaga)

Naissance de N. Zingarelli, à Rome, 1752.

5 J. St. Séverin.

Naissance de Louis Spohr, 1784.

6 V. St. Prudence. (40 h. Externat de la Congrégation)

Première représentation de *la Dame Blanche*, de Boïeldieu, à Bruxelles, 1826.

7 S. St. Marcellin

Naissance de H. Léonard, à Bellaire, 1819

8. D. Quasimodo. (40 h. St. Columban) Double-majeur, (132) Messe du Temps Pascal. Ires Vêpres de l'Annonciation. (331) Mémoire du Dimanche, *Pest*, (222.) v. *Mane*, (222.)

9 | L. | L'Annonciation.

Première représentation des *Huguenots* de Meyerbeer, à Leipzig, 1837.



## LE RECUEIL DES RECUEILS

SURPASSANT

En nouveauté, en variété et en excellence tous les autres recueils connus;

**HOME FAVORITE,**

Superbe volume relié, orné de deux portraits d'artistes célèbres, contenant

**51 MORCEAUX CHOISIS**

ET, POUR LA PLUPART,

**NOUVEAUX,**

Entre autres: **Shepherd's Evening Song, Waves of the Ocean Galop, Chanson des Alpes, On the race course, Valse de Chopin, en mi bémol, Pearl of love, Angel voices ever near,** etc, etc, aussi plusieurs jolis morceaux à 4 mains.

La valeur de ces 51 morceaux, achetés séparément, dépasse **\$25.00**, tandis que le prix du Recueil complet, relié, n'est que de **\$2.50**.

Sur réception du prix, nous expédierons ce magnifique volume à toute adresse, *franc de port*.

**NOTRE SUCCES ACTUEL**

La charmante Romance de Salon,

**TOUT LE LONG DU RUISSEAU,**— PAR —  
VAN BERGHE:

PRIX: 30 CENTS.

— Elle ne peut manquer de plaire.

**DEUX FAVORIS UNIVERSELS****LE POLKA des MOINEAUX,**

— PAR —

ELODIE JEANVROT,

PRIX: 45 CENTS.

**LES ETRENNES MAZURKA,**

— PAR —

CAMILLE BERNADAC,

PRIX: 35 CENTS.

**ROMANCES CHOISIES****Pour Couvents et Pensionnats.**

Paroles irréprochables - Musique charmante.

L'AMITIE,	Canivet..	25 Cts.
LE PORTRAIT,	Boissière..	25 "
LOIN DE FRANCE,	Henrion..	25 "
LA ROSE ET L'ENFANT,	Boissière..	25 "
LE DRAPEAU DE CARILLON,	Sabatier..	25 "
INES,	Boissière..	30 "
GENTILLE ALOUETTE,	Boissière..	30 "
L'ANGE DES JEUNES FILLES,	Conconè..	30 "
PAYS DE COCAGNE,	} Schumann..	30 "
L'ORPHELINÉ,		
LA MONTRE DE MA MARRAINE,	Battmann..	35 "
LA POUPEE MALADE,	Battmann..	35 "

Expédiées franc de port, sur réception du prix.